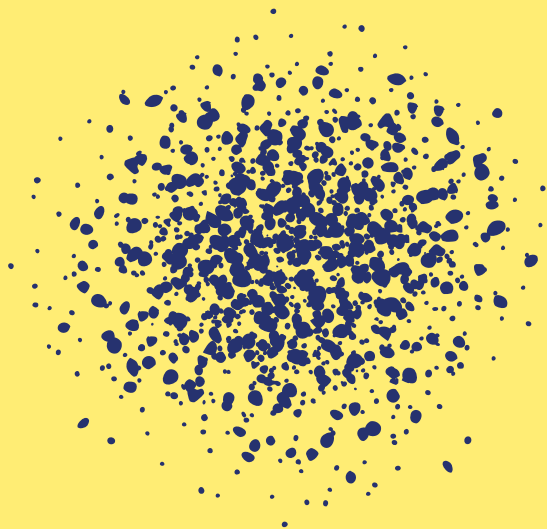


# UN TEMPS POUR SOI

Atelier d'écriture créative



RECUEIL DE TEXTES

#1

# **Un temps pour soi**

Atelier d'écriture créative

Recueil de textes

#1

*Atelier du mercredi soir*

septembre ~ décembre

2020



L'atelier d'écriture créative *Un temps pour soi* a été créé en mai 2020 par Emmanuelle Jay, autrice, éditrice et monteuse de films.

Cet atelier hebdomadaire se déroule en visioconférence. Il réunit jusqu'à 6 écrivains. Pendant une heure et demie, nous partageons jeux et consignes d'écriture : listes et inventaires, formes poétiques, contraintes stylistiques, écriture libre, etc.

C'est fort, c'est joyeux, c'est intense et c'est libérateur.

Contact

*[www.imagesetmots.co](http://www.imagesetmots.co)*

Mafiosi  
Crapuleux  
Dégrossi  
Anguleux

Virginie  
Casque bleu  
Désunie  
Nébuleux

Tivoli  
Sacrebleu  
Édifie  
Fabuleux

Pétrifie  
Onduleux  
Réussie  
Mélodieux

Je traverse la matinée dans la ouate de l'oreiller, je le saisis comme un naufragé. Qu'est-ce qu'il m'arrive. Qu'ai-je fait hier ? J'aimerais en avoir un souvenir vague embrumé par l'effet de l'alcool, mais son empreinte reste nette. Même si j'ai bien trop bu, il y a cette étrange sensation de pleine conscience. J'avais l'esprit clair et limpide quand j'ai décidé de suivre Franck qui allait sur le balcon, et je me souviens parfaitement de mon désir de l'embrasser à ce moment. Le temps s'est suspendu à cet instant, c'était merveilleux. J'ai envie de pleurer.

## Métamorphose

Je ne sais pas depuis combien de temps je dors. Lorsque je me réveille enfin, je n'ai pas encore ouvert les yeux. Je me sens vivante, mais différente. Je suis allongée, enfin, je crois. J'essaye de m'étirer, la sensation n'est pas la même qu'à mon habitude, lorsque je le fais le matin dans mon lit. Mes bras sont plus légers, moins élancés. Je les caresse de mes mains, enfin, j'essaye. Je desserre délicatement les doigts, je me sens soyeuse. Une sensation plus ou moins étrange, différente s'empare de moi. Ma peau n'est plus la même, ce que je touche ressemble davantage à des plumes, enfin, j'en ai l'impression. Comment est-ce possible ? Qu'arrive-t-il à ce corps que je ne reconnais pas. Je décide de me lever, toujours les yeux fermés. Plus les minutes passent, plus je touche ce nouveau moi, plus la peur de découvrir la vérité m'envahit. Garder les yeux fermés reste le seul moyen que j'ai trouvé pour fuir la réalité que je redoute tant. Je perds quelque peu l'équilibre. Je ne me sens plus aussi à l'aise sur mes jambes, j'irai même jusqu'à dire que je n'ai plus la sensation de tenir sur des jambes, plutôt de reposer sur deux fragiles brindilles. Je me sens étrangement neuve, des frissons parcourent chaque parcelle de ce corps que je découvre tout juste. J'ouvre enfin les yeux, le grand bleu s'étale à perte de vue. Je saute. Je ne tombe pas, je vole. Je m'envole. Je revis. Renaissance.

Un spritz orange  
Une balade au crépuscule  
Une robe fuchsia



Pourquoi le temps triste m'inspire-t-il pour écrire ?  
*Parce qu'il détriste, le temps triste.*

Pourquoi le silence qui règne dehors est-il angoissant ?  
*Parce que tu aimes le bruit de la ville et les conversations de café.*

Pourquoi notre horizon se referme, les projets  
s'amenuisent, le temps file ?  
*Parce que nos corps sont confinés.*

Pourquoi c'était il y a une éternité, la dernière fois que l'on  
s'est réuni ?  
*Parce que nous n'avons pas osé prendre nos vélos chevaux pour  
parcourir les 100 km qui nous séparent.*

Pourquoi ce besoin d'escapades et de liberté, pas éprouvé  
aussi fort ?  
*Parce que tu travailles trop.*

Pourquoi attendre ?  
*Parce que je me prépare pour mieux danser follement dans la ville.*

Pourquoi se couper des autres ?  
*Parce que je veux m'échapper en montagne, ce n'est pas pour me  
couper des autres.*

Pourquoi l'acceptation de cette résignation ?  
*Parce que je ne sais pas, je me la pose aussi cette question et comme toi  
ma colère ne passe pas à la phase action politique.*

Pourquoi attendre de vivre ?  
*Parce que nous nous concentrons pour exploser de vivre.*

Je suis heureuse pour toi,  
Amérique. Je revis.  
Maintenant, c'est le retour.  
À toi je vais, je viens.  
Je reviens à toi.  
Maintenant, pour demain,  
pour Pierrette je rirai  
le bonheur d'être là-bas.

L'avion atterrira  
à New York, avec toi.  
Pierrette, oui, je t'aimais.

J'aime les gens qui...

J'aime les gens qui doutent, qui rient, qui marchent, qui dansent, qui sourient, qui cavalcadent, qui lisent, qui philosophent, qui partagent, qui écrivent, qui chantent, qui initient, qui frétilent, qui furtivent, qui paressent, qui réfléchissent, qui regardent.

J'aime les gens qui cherchent, qui contemplent, qui marchent, qui inspirent, qui expirent, qui me touchent, qui me font rêver, qui donnent envie de danser, qui rient et me font rire, qui prient, qui reviennent sur leur pas, qui me serrent dans leur bras, qui pleurent contre ma poitrine, qui s'arrêtent un instant, qui chantent dans la rue, qui s'embrassent devant la bouche de métro, qui se laissent caresser par leur chat.

J'aime les gens qui sourient, qui s'embrassent, qui s'enlacent, qui disent bonjour, qui disent merci, qui aiment l'hiver, qui aiment la lumière, qui voient toujours le positif même dans l'obscurité, qui ouvrent la fenêtre avant de dormir, qui ont besoin de dormir, qui aiment cuisiner, qui aiment déguster ce que les autres ont cuisiné, qui sont de bonne humeur, qui aiment les couleurs, qui comprennent à quel point l'écriture est une libération, qui disent la vérité, qui ne me posent pas de question sur ma famille, qui écoutent de la musique entraînante et ceux qui écoutent de la musique nostalgique.

J'aime les gens qui aiment la photographie, qui représentent tout le contraire de ce que je n'aime pas, qui sont pris de fous rires incontrôlables, qui subissent et éprouvent tous les petits tracassés de la vie avec un étonnement jamais désabusé, qui font des trucs fous, qui s'indignent devant l'indignité, qui se révoltent, j'aime les gens sereins, les gens curieux, les gens-tils.

J'aime les gens qui par empathie ne se mettent pas en avant, les gens positifs quoi qu'il arrive, qui nous apportent de vrais savoirs sur des sujets que l'on ne connaît pas, qui doutent même s'ils savent des tas de choses, qui ne disent pas je, me, moi, qui expérimentent de nouvelles choses à tout âge. J'aime les gens modestes qui se mettent à la portée des autres, qui ne sont pas pédants, qui ne sont pas les meilleurs du monde.

J'aime les gens qui ont de l'humour, qui donnent de l'importance aux mots, qui font ce qu'ils disent, qui sont fiables, qui sont rigoureux, qui acceptent d'avoir tort, qui agissent, qui aiment le cinéma, qui ont des talents artistiques, qui ne sont pas formalistes, qui ne sont pas toujours heureux.

Maman, Papa,

Je baigne dans la lumière infinie et éternelle. Je connais l'amour inconditionnel. Je sais les tenants et les aboutissants. Et vous voudriez m'enfermer neuf mois à l'ombre d'un giron puis me déloger à grandes poussées ? Je serais privé de parole et malhabile dans mes gestes, obligé de téter pour m'alimenter, accepter ces horripilantes et stupides comparaisons. "Il a le nez de son père, les yeux de sa mère". Voilà à quoi je serais réduit. Eh bien, je dis non. Je ne naîtrai pas ! Na !

Pourquoi là ?  
*Parce que c'est mieux.*

Pourquoi toi ?  
*Parce que tu es là.*

Pourquoi ici ?  
*Je répète, c'est mieux !*

Pourquoi par-là ?  
*Parce que c'est plus intime.*

Pourquoi toi ?  
*Parce que c'est bien de toi d'où vient cette toile.*

Pourquoi en haut ?  
*Parce qu'elle mérite d'être en valeur.*

Pourquoi à droite ?  
*Parce qu'elle serait écrasée par l'autre tableau.*

Pourquoi en bas ?  
*Excuse-moi tu as raison, ce n'est pas bien.*

Pourquoi à gauche ?  
*Parce que j'ai déjà planté le clou.*

Pourquoi nous ici tous les deux maintenant ?  
*Parce qu'on l'admire ensemble.*

Pourquoi voir plutôt qu'écouter ?  
*Parce qu'il n'y a rien à ajouter.*

Je ne veux plus être l'esclave,  
Esclave de vous tous,  
Esclave de vos jours et de vos nuits,  
Esclave de vos envies et de vos folies,  
Esclave de vos corps et de vos déchets,  
Esclave de votre espace et de ses limites,  
Je ne veux plus être l'esclave de votre humanité délirante.

Ne parle plus. Arrête tes salades. J'ai compris. Tu regrettes. Tu reviens. Tant mieux. Tu m'as manqué. Tu sais bien comme je suis. Imagine ce à quoi j'ai ressemblé quand tu n'étais pas là. Viens près de moi. Ne fais pas semblant d'hésiter. Allonge-toi. *Mets tes deux mains sur mes deux mains étendues. Je veux sentir vivre tes doigts. Je veux sentir vivre ton visage.* Ton corps. Regarde-moi. Comme ça. Pas la peine de parler. Je sais.

La phrase en italique est extraite de *Le livre pour toi* de Marguerite Burnat-Provins.



J'avance, de plus en plus vite, de plus en plus loin. Je fais de grandes enjambées, enfin je cours à toute vitesse, je sprinte, à certains instants de ma course j'ai même l'impression de voler. Le vent des champs de blé doré s'engouffre dans mon nez et à travers la légère ouverture de ma bouche, entre mes lèvres. Je respire. Je vis. Je vole. Le paysage est lumineux, le soleil brille. Je m'arrête d'un coup sec, je plonge dans le blé. Je m'assieds, je ne parle pas, j'observe l'univers, je ressens le silence de la nature qui s'étend tout autour de moi. Je suis seule, en compagnie de petits arbres verdoyants, silencieux eux aussi, majestueux. Je m'allonge, je ferme les yeux, je caresse le blé soyeux. Je respire. Je revis.

C'était l'été. Ils arrivèrent chez Paul en début de soirée. Amis et musiciens, ils l'étaient depuis des années. Après le dîner, ils s'installèrent sur la terrasse qui dominait la vallée. Chacun prit son instrument et le quatuor qu'ils formaient commença à jouer. *C'était une nuit extraordinaire. Il y avait eu du vent, il avait cessé et les étoiles avaient éclaté comme de l'herbe.* La musique ondulait et enveloppait les heures. La nuit était devenue une aube.

La phrase en italique est extraite de *Que ma joie demeure* de Jean Giono.

C'est l'amour  
du pourtour  
aux contours  
éloquents

Je glisse  
en avant  
sans pencher  
sans penser

Déraper  
contrôler  
Tout lâcher  
épanché

Je redresse  
la barre  
à bâbord  
J'évite

Doux récif  
accolé  
à ton front  
innocent

Étrange  
étrave  
de ma mer  
adorée

La femme regardait l'homme partir avec un regard intense. Tout était figé dans cet instant qui allait marquer sa vie. Tristesse, certitude, un léger dégoût sur ses lèvres rouges, seule couleur de cette scène muette où la femme se retrouvait infiniment seule.

Tu es beau quand tu pleures  
T'es belle quand tu ris  
Tu es beau quand tu réfléchis  
Tu es belle quand tu sors de la douche  
Tu es beau quand tu dors  
Tu es belle quand tu es concentrée  
Tu es beau quand tu t'esclaffes  
Tu es belle quand tu enfourches ta moto  
Tu es beau quand tu t'habilles chic  
Tu es belle de loin  
Tu es beau accoudé en été au balcon  
Tu es belle quand tu plaisantes  
Tu es beau quand tu écris  
Tu es belle quand tu lis ton texte à voix haute

Je ferai sans œufs  
Je ferai sans viande  
Je ferai sans lait  
Je ferai sans nouvelle robe  
Je ferai sans dire  
Je ferai sans pleurer  
Je ferai sans crier  
Je ferai sans haïr  
Je ferai sans prier  
  
Je ferai sans retenue

C'était la première fois que ça lui arrivait. *Cette lumière intense qui traversait les volets. Se réveiller en pleine nuit, juste après un cauchemar, telle l'angoisse de l'examen. Ce film de la veille avec cet interrogatoire très violent. Il n'avait rien avoué. Sa présentation était pourtant presque terminée. Son alibi, il n'avait pas tenu. Il en était quitte pour une séance de torture encore plus brutale. Impossible de se rendormir. Qu'est-ce qu'on ne peut pas inventer comme raffinement dans la cruauté!* Elle se tourne et se retourne sur elle-même. Tu es trop agitée, ma pauvre fille! Tu n'arrives pas à te rendormir et tu vas arriver défaite demain. *Il y a eu aussi ce webinar sur le Transsibérien, le lac Baïkal, Irkoutsk... le rêve!* Pourquoi s'emmerder à ces examens? Je prends ça trop à cœur! *Une peur la saisit. L'examen, est-ce bien demain ou est-ce déjà passé?* Elle voulut avaler un somnifère. *Mon compagnon me dit de vérifier mon agenda. Comme ça, tu seras rassurée, angoissée que tu es!* Elle n'en aurait de toute façon pas pris. Elle s'habilla silencieusement.

Deux histoires mêlées. En italique, l'histoire rajoutée.

Julo s'installe sur le siège avant en skaiï noir. Il soupire de plaisir. La ceinture de sécurité est trop grande pour lui alors Francesco lui glisse une longe sous le bras. La portière se referme comme une porte capitonnée. De sa place, Julo ne voit pas le capot mais seulement l'étendue bleue et sableuse qu'enferme le pare-brise. La clef tourne et le moteur ronronne affectueusement. Francesco appuie deux fois sur l'accélérateur. Le vrombissement fait vibrer l'habitacle. Avant d'embrayer, Francesco et Julo échangent un regard complice. La voiture décrit un lent arc de cercle, laissant derrière elle les pompes à essence vertes et rouges. Un glissement de volant vers la droite. Un long rouleau de réglisse s'étire à perte de vue.



Il ne s'enfuit pas  
Toujours sur la brèche  
Le soir il s'enferme  
Depuis il s'en va.

Chacun peut conclure  
Que son abord brut  
N'est pas très sociable

Vous en conviendrez  
Mais son apparence  
Cache une gentillesse

Une grande empathie  
Qui n'est pas visible  
Toujours sur la brèche

Amitiés et rires  
Il est brut de serpe  
C'est mon copain Pierre.

Fred aime le bruit des pas pieds nus sur la piste de danse. En écoutant les pas pieds nus, il reconnaît chacun des danseurs et chacune des danseuses de sa troupe.

Fred aime les bruits de la ville qu'il incorpore comme des percussions dans sa danse du Boléro de Ravel.

Fred aime quand deux sons se frottent, quand ils sont dans son corps, quand ça dissonne et que c'est beau.

Laurent est indécis devant tout choix à faire, du plus anodin au plus profond, par exemple pour ramener des boissons et des biscuits pour l'apéro chez des amis, et aussi à chaque fois qu'il pense à un éventuel changement de vie, c'est pour cela qu'il est imprévisible, car parfois il change, parfois il reste immobile, c'est ce qui amuse ses amis et rend folles ses compagnes qui ne le supportent jamais longtemps, et comme il ne sait pas les retenir tellement il est indécis, Laurent est malheureux.

Elle monte dans le bus entre la Tour Maubourg et le  
Champ de Mars.

Elle tombe nez à nez avec ce personnage affublé d'un  
chapeau gris assorti à ses cheveux mi-longs poivre et sel et  
le regard perçant de ses yeux noirs de geai.

Les trois jeunes gens qui l'accompagnent, blazer, cravate,  
cheveux ras, le dévisagent d'un air dédaigneux. Il n'est sans  
doute pas d'ici ce clochard.

Elle, couverte de bijoux, ose une remarque sur le port de  
son masque. Il répond sûr de lui : « Avez-vous lu les  
poèmes de René Char ? » en lui tendant le livre.

Elle, embarrassée, trop sur son quant-à-soi, se laisse faire  
par cette apostrophe improbable. Oui, elle se laisse faire.  
– Non je ne les ai pas lus. C'est avec plaisir que je vous  
l'emprunte.

J'adorais la regarder quand elle prenait cet air songeur, qui lui donnait une mine aérienne. Elle se mettait à partir ailleurs, le regard en apesanteur. Ça lui prenait à n'importe quel moment du jour, qu'elle soit seule ou en compagnie. À chaque fois j'essayais de comprendre. Je l'aimais tellement que je voulais connaître chaque lieu, chaque idée, chaque personnage qui composait ce paysage lunaire dans lequel elle s'échappait. J'avais remarqué que chaque décrochage était précédé d'un détail - un mot particulier prononcé dans une conversation, un certain bruit extérieur ou le son cristallin de verres qui s'entrechoquent, et je recomposais peu à peu le puzzle de ce qui m'apparaîtrait, plus tard, comme une profonde mélancolie.

M Dès sa naissance, je l'ai adorée,  
A Ces minutes nous ont liées pour toujours,  
R Chaque année plus complices, plus intimes,  
I Nous sommes peu à peu devenues des sœurs  
E Allant, riant, aimant tout à la fois !

Le fleuve tranquille danse, immobile  
L'immensité est irradiée et tortueuse  
La fragrance rouge orangé scintille sur l'eau  
La cascade cristalline et minérale

L'immensité est irradiée et tortueuse  
Dans les remous d'un bonheur renaissant  
La cascade cristalline et minérale  
Couve ton corps immergé et rassasié

Dans les remous d'un bonheur renaissant  
Tu as traversé la folie de ce monde  
Qui couve ton corps immergé et rassasié  
Plus profond tu désires t'enfoncer

Tu as traversé la folie de ce monde  
Parfois immonde, parfois féconde  
Plus profond tu désires t'enfoncer  
Franchir les seuils où tu te recueilles

Parfois immonde, parfois féconde  
Tu poursuis avec rigueur ton bonheur  
Franchir les seuils où tu te recueilles  
Où tu disparais pour renaître sur l'autre rive

Du fleuve.

Charlotte partait à l'assaut des cimes, sac à dos léger, juste lesté d'un carnet, libre. Au retour d'une randonnée, cette fois, elle s'arrêtait longuement pour plonger son âme dans le versant d'en face. Elle se demandait quelle force de la nature avait creusé la roche ainsi. Elle étudiait chaque anfractuosité, chaque pli du sol, chaque éperon de montagne. Elle fut prise d'une peur soudaine en voyant s'animer le versant d'en face de mille soubresauts, la montagne respirait, grognait. La roche semblait s'animer comme les blocs de glace des plus grandes hauteurs. La montagne craquait. Charlotte faisait exploser la montagne sous la force de sa plume sur son carnet. Charlotte était subjuguée par le versant d'en face. Revenue à son chalet, elle en tremblait encore.

Pour Charlotte Perriand



## Souvenir d'une nuit

Je rentre dans la pièce à pas de loup. L'obscurité qui y règne m'apaise. Je sens un léger sourire se dessiner sur mon visage. Je m'assois sur le lit, des rayons de lumières provenant du croissant qui s'illumine dans le grand noir ont réussi à s'introduire dans la pièce. Ils s'étalent sur le lit, dansant à travers la nuit. *J'agrippe les draps frais dans cette chambre aux volets fermés. Blanc froissé noir sous mes yeux. Je songe.* Je ferme les yeux. Je rêve éveillée. Je me souviens encore. Ces draps noirs, colorés de lumière lunaire sont ceux sur lesquels nous étions allongés il y a encore quelques jours. Je n'ai pas osé refaire le lit. J'y ai laissé ton odeur ainsi que le souvenir de ton corps. Je m'endors avec toi.

La phrase en italique est extraite de *Aujourd'hui, journal de bord* de Sapho.



## Pensées sur l'Amour

Ferme les yeux, laisse-moi te guider,  
fais-moi confiance, laisse-moi t'aimer,  
écoute mon corps, ressens cette intimité,  
laisse le bonheur et la plénitude de l'esprit t'envahir.  
Endormons nous ensemble dans un rêve éveillé.

J'ai besoin de m'enfuir avec toi dans les étoiles,  
apprivoise ces sentiments que je cache au fond de moi.  
Faisons de l'univers notre terrain de jeu.  
Faisons de l'infini l'horloge délimitant notre histoire.

D'Amour, l'amour avec un grand A.  
Alexandre, Amour, Amoureuse.  
Je suis en Amour,  
je suis amoureuse.

Créons ensemble et laissons-nous jongler.  
Entre souvenirs et projets.  
Dansons, jouons, chuchotons,  
partageons tous.  
Les secrets et les cauchemars.

Soit ma moitié, prend mon cœur.  
Mais prend en soin, il est fragile,  
dans le passé, il a été fissuré.  
Aujourd'hui, je reste vulnérable,  
mais avec toi, je me sens entière.

Ta voix m'hypnotises,  
telle de l'essence d'étoile à l'état pur.  
Elle parcourt mon corps et aiguise mes sens,  
qui mettent à charbonner les braises d'un Amour  
inépuisable.

Fais-moi jongler avec les mots,  
tu seras mon inspiration,  
nous serons l'encre et la plume.  
Un duo parfait.

Nous courrons sur le papier,  
grâce à toi, ma muse, ma raison.  
Je vais faire vivre mes pensées, en toute liberté.  
Car à travers toi,  
j'ai enfin trouver le sens du mot aimer.

Avec les textes de

Gilles Donada

18, 20, 23, 30

Laurène Gilon-Meixner

6, 16, 32, 34-35

Philippe Malgrat

4, 24, 27

JF Montagne

5, 15, 26, 28

Céline Mounier

9, 21, 25, 31

Isabelle Tournafond

7, 14, 17, 19, 29

Textes à 4 mains

Philippe & Céline 8,  
Gilles & Philippe 13,  
Philippe & JF 22,

Textes à 12 mains & 120 doigts  
10-11

Un atelier animé par Emmanuelle Jay

[www.imagesetmots.co](http://www.imagesetmots.co)



Avec les textes de

Gilles Donada  
Laurène Gilon-Meixner  
Philippe Malgrat  
JF Montagne  
Céline Mounier  
Isabelle Tournafond

Un atelier animé par  
Emmanuelle Jay

[WWW.IMAGESETMOTS.CO](http://WWW.IMAGESETMOTS.CO)

IMAGES  
& MOTS

ASSOCIATION LOI 1901